

Incendies autour du cercle polaire : une tragédie environnementale

Alors que les incendies forestiers se multiplient aux quatre coins du globe (Grèce, Albanie, Macédoine du Nord ou Californie), les feux qui ravagent les forêts du cercle polaire inquiètent les scientifiques. Si le phénomène des feux boréaux est loin d'être neuf, il devient de plus en plus récurrent et intense.

B.G (st.)

- Publié le 22-07-2024

Le mois de juin a été marqué par de nombreux incendies en Sibérie, au Canada et en Alaska. Durant les quinze premiers jours de juillet, le service européen de surveillance atmosphérique Copernicus (CAMS) a observé "une intensification remarquable des émissions provenant des feux de forêt dans l'extrême est de la Russie et dans la région boréale de l'Amérique du Nord".

Selon cet organisme, les émissions de carbone dues aux incendies de forêt en Russie, jusqu'au 1er juillet, seraient déjà égales aux émissions combinées de juin et juillet 2023. En Alaska, ce sont près de 250 000 hectares qui sont déjà partis en fumée depuis le début de l'année 2024.

Depuis début juin, la région arctique connaît des températures plus élevées et des conditions météo plus sèches que la moyenne, qui alimentent des incendies naturellement présents dans cette zone.

Un effet visible du dérèglement climatique

Les incendies font partie du cycle des forêts boréales, comme explique Hugues Claessens, professeur de sylviculture à Gembloux Agro-Bio Tech (ULiège). *"Dans cette région, les feux de forêt sont un phénomène naturel. Avec des températures habituellement très basses, les dynamiques de dégradation du bois mort et de l'humus sont quasi nulles. De temps en temps, il faut que le feu réduise tout cela en cendres pour que la forêt se régénère"*.

"La disponibilité des combustibles (notamment la végétation à combustion lente et les sols riches en carbone) et les conditions environnementales de ces régions sont propices au développement de feux résiduels, ou feux zombies, qui peuvent couvrir sous terre à faible intensité pendant les mois d'hiver grâce à l'abondance des combustibles souterrains, en particulier la tourbe, pour se rallumer à la surface au printemps et en été", détaille pour sa part Copernicus, le service de surveillance atmosphérique de l'UE.

Pourtant, la fréquence et l'intensité de ces feux ne cessent de grimper ces 20 dernières années, en raison des conditions climatiques plus chaudes et sèches.

"Le réchauffement climatique est une des causes les plus importantes des feux de forêt dans le monde, et c'est encore plus évident dans le Grand Nord. Contrairement à la région méditerranéenne ou à la Californie, où 90 % des incendies sont déclenchés par un acte humain, les interactions entre l'Homme et la nature restent faibles en Sibérie et au Canada, mais la récurrence et l'intensité des feux augmentent quand même", poursuit M. Claessens.

Un cercle vicieux

La hausse de ces incendies n'est pas sans conséquence. Pour Cathy Clerbaux, professeure en sciences de l'atmosphère et du climat à l'ULB, si le changement climatique augmente le risque de feux de forêt, ceux-ci accélèrent aussi la modification du climat, créant un cercle vicieux.

"Les mégafeux de forêt, comme ceux qui brûlent au Canada et en Sibérie, contribuent au réchauffement climatique, en rejetant notamment énormément de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. On estime que les feux au Canada ont émis l'été passé environ la même quantité de CO₂ que les activités humaines pendant un an", explique la chercheuse.

"Ils détruisent également la végétation, qui agit comme un puits de CO₂", poursuit-elle.

Un constat partagé par Hugues Claessens : *"Ces feux rajoutent du CO₂ dans l'atmosphère. Ils libèrent le gaz qui avait été fixé sur les végétaux et le bois, participant ainsi aux changements climatiques".*

Qualité de l'air et biodiversité en danger

Ces incendies sont aussi la cause d'une importante pollution atmosphérique. *"Les feux de forêt émettent beaucoup de CO et de CO₂, ainsi que des composés organiques volatils, mais surtout des particules de suie, également appelées black carbone. Ces particules peuvent être nocives pour la santé humaine",* décrit Mme Clerbaux.

Ces polluants peuvent être transportés sur plusieurs milliers de kilomètres. Selon le CAMS, les fumées émises par les incendies de forêt dans l'est de la Russie, s'étendent sur près de 3 000 km, entre le nord-est de la Chine et la Mongolie, jusqu'au cercle polaire arctique. Les concentrations en particules fines de ces fumées seraient plusieurs fois supérieures au seuil d'exposition recommandé par l'Organisation mondiale de la santé.

Ces mégafeux sont enfin un danger pour la faune et la flore locales. Au Canada, plus de 700 espèces sont en voie de disparition, parmi lesquelles l'emblématique caribou. Des espèces qui pourraient définitivement s'éteindre si leur écosystème venait à partir en fumée...